

pendant les quarante années que les Israélites voyagèrent dans le désert ; la vraie manne tombe tous les matins, dans tous les pays de l'univers, partout où il y a un prêtre pour prononcer sur le pain et le vin les paroles sacramentelles. Il y a près de dix-neuf siècles que ce prodige se répète sans cesse, et le jour et la nuit, et il se continuera jusqu'à la fin des temps.

Enfin, le peuple hébreu ne se nourrit de la manne qu'après le passage de la mer Rouge, et il fallait se lever de grand matin pour aller recueillir cette céleste nourriture ; c'était le symbole des deux principales dispositions nécessaires pour bien communier : la pureté de cœur, c'est-à-dire l'affranchissement de la servitude du péché grave, sans laquelle, dit saint Paul, *on mangerait sa propre condamnation* : et une foi vive, qui se traduise par un ardent désir ; car cette nourriture céleste fortifie peu ou beaucoup selon le désir de celui qui la reçoit.

Hélas ! pourquoi faut-il qu'il y ait des chrétiens imitateurs des grossiers Israélites qui se dégoûtaient de la manne et soupiraient après les viandes et les oignons d'Egypte ? Pourquoi faut-il qu'il y ait des chrétiens, dont le sens surnaturel étant émoussé par la dissipation, l'immortification, l'attache aux créatures, le péché, n'éprouvent aucun attrait pour le pain des anges ? Ah ! ne soyons pas du nombre de ces malheureux ! Que par notre recueillement, la pureté de notre conscience, l'ardeur de notre dévotion, nous puissions dire l'Eucharistie "NOTRE NOURRITURE PAR EXCELLENCE".

---